

Interview de Thierry Esther par Gabriel Pienza Toscana

Gabriel Pienza Toscana : Thierry Esther, votre nouvelle série NOIR interpelle par sa force et son engagement. Pouvez-vous nous parler de l'origine de ce projet ?

Thierry Esther : L'idée est née d'une expérience personnelle marquante : la réception de mon test *ADN MyHeritage*. Ce test m'a permis de retracer mon arbre généalogique jusqu'à un aïeul datant de 1813. Cette découverte a été un véritable électrochoc, révélant à quel point mon histoire personnelle est intimement liée à celle de l'esclavage et de la diaspora africaine. J'ai alors ressenti le besoin d'explorer ces thèmes et de les transmettre à travers mon art.

Gabriel P.T : Votre travail semble aller au-delà d'une simple dénonciation. Quelle est votre intention avec cette série ?

Thierry E : NOIR est un acte engagé. Il ne s'agit pas seulement de dénoncer l'histoire de l'esclavage, mais aussi de créer un pont entre les cultures et les continents. Cette série est une odyssée visuelle qui commence en Afrique et s'étend aux États-Unis, en passant par l'Inde et la Réunion. Chaque œuvre est une invitation à la réflexion, une manière de rendre hommage à ceux qui ont souffert et continuent de souffrir des conséquences de l'esclavage moderne.

Gabriel P.T : Vos œuvres se caractérisent par des textures riches et des teintes sombres. Comment ces éléments participent-ils à votre message ?

Thierry E : Les toiles capturent à la fois la douleur et la résilience des populations noires. Les dessins intègrent des motifs inspirés de l'héritage culturel africain, un mélange entre tradition et modernité. J'utilise aussi l'intelligence artificielle pour créer des portraits et des dos marqués par les cicatrices du passé. En plus des œuvres visuelles, j'intègre des éléments sonores : des cris, des discours historiques comme celui de Martin Luther King, projetés dans une pièce noire et enfumée. Tout cela renforce l'immersion sensorielle et l'impact du message.

Gabriel P.T : Les figures aux bouches cousues sont particulièrement marquantes. Que symbolisent-elles ?

Thierry E : Ces portraits représentent la perte de parole, le silence imposé par l'histoire de l'esclavage. Ils incarnent ceux qui n'ont jamais pu raconter leur histoire, ceux dont la

voix a été étouffée par la violence et l'oppression. En mutilant symboliquement ces personnages, je pousse le spectateur à imaginer les récits enfouis, à ressentir l'absence et à interroger la mémoire collective.

Gabriel P.T : Pourquoi avoir choisi le brutalisme comme esthétique pour cette série ?

Thierry E : Le brutalisme s'est imposé comme une évidence. Ce style, avec ses formes massives et son esthétique sans compromis, permet d'exprimer avec force la violence et la lutte. J'utilise des matériaux variés comme des spatules, du plastique, des chiffons, voire du verre, pour donner à mes œuvres une texture brute, presque blessée, en écho aux cicatrices laissées par l'histoire.

Gabriel P.T : Au-delà de la douleur, vous mettez également en avant la résistance et la puissance de l'identité noire. Comment votre travail traduit-il cette dualité ?

Thierry E : NOIR ne se limite pas à la souffrance. Il célèbre aussi la beauté de la résilience et la force de ceux qui ont survécu. Mon art est un espace de transformation : la douleur y devient force, l'histoire y trouve un écho dans le présent. Le brutalisme que j'emploie n'est pas seulement une représentation de la rudesse de l'histoire, mais aussi un manifeste de la survie et de la dignité.

Gabriel P.T : En tant qu'artiste, quel message souhaitez-vous transmettre à travers NOIR ?

Thierry E : Mon objectif est d'interpeller le spectateur, de l'amener à réfléchir sur la mémoire, sur son propre rapport à ces thématiques. NOIR est une confrontation, une invitation à ressentir et à questionner. J'espère que cette série pourra être un outil de transformation et un témoignage puissant de notre histoire collective.

Gabriel P.T : Merci, Thierry Esther, pour cet échange profond et poignant.

Thierry E : Merci à vous.